

Properce - Elégies 1, 3

Telle reposait sur le rivage Ariane languissante, tandis que Thésée fuyait à pleines voiles ; telle Andromède, délivrée du rocher funeste, se livrait au premier sommeil auprès de son libérateur ; ou telle une Bacchante, fatiguée d'une danse continuelle, tombe sur la rive fleurie de l'Apidanus : telle j'ai vu ma Cynthie goûter un doux repos, la tête appuyée sur ses mains défaillantes. La nuit était avancée, et les esclaves ranimaient les feux à demi éteints, lorsque je dirigeai vers sa couche mes pas que faisait chanceler une douce ivresse. Cependant de nombreuses libations ne m'avaient point enlevé ma raison entière. Le duvet fléchissait mollement sous le poids de Cynthie. **Deux dieux téméraires, Bacchus et l'Amour, m'enflammaient à l'envi, et m'excitaient à approcher de cette tête légèrement posée sur un bras d'albâtre, à la soutenir moi-même de mes mains, à cueillir un baiser et à savourer tous ses charmes : mais je n'osais troubler le repos de mon amante, moi qui avais éprouvé déjà ses reproches et son courroux.** Mon regard, du moins, restait attaché sur elle comme celui d'Argus sur la forme trompeuse d'Io. Tantôt je détachais de mon front une couronne, et je la déposais sur le tien, ô ma Cynthie ; tantôt j'aimais à toucher ta chevelure en désordre, et à charger furtivement tes mains de quelque fruit mais ces offrandes ne pouvaient rien contre un sommeil ingrat, et bientôt elles s'échappaient en roulant sur ton sein. Que de fois un léger mouvement trahissait un soupir ! et moi, crédule, j'en tirais un fâcheux présage : je craignais qu'un songe ne t'apportât une crainte frivole, qu'un rival ne te forçât malgré toi de céder à ses feux [...]

Ovide - Fastes, I, 415 sqq

Mais le rubicond Priape, l'ornement et la défense de nos jardins, parmi tant de beautés, ne voit que la beauté de Lotis ; il la convoite, il l'appelle de ses vœux ; pour elle seule il soupire ; mille gestes, mille mouvements de tête expriment son ardeur impatiente ; mais les belles sont orgueilleuses: la fierté suit la beauté, et Lotis laisse assez voir son dédain pour cet amant ridicule. La nuit vient ; vaincus par l'ivresse, les dieux sont étendus çà et là, et s'abandonnent au sommeil. Fatiguée de ses jeux folâtres, Lotis repose à l'écart sur l'herbe touffue, sous un bosquet d'érables. Priape se lève, et retenant son souffle, et de son pied effleurant à peine la terre, il s'avance doucement et sans bruit. **Arrivé vers la retraite où dort la belle nymphe, il voudrait ne pas respirer, de peur que son haleine ne la réveille.** Déjà il se balance près d'elle ; il touche à son lit de gazon et cependant elle reste profondément assoupie. Transporté de joie, il soulève le voile qui couvre les pieds de Lotis, et, au moment où une route charmante va le conduire au terme de ses vœux, ô contretemps fatal ! on entend braire soudain la rauque monture de Silène. La nymphe effrayée se lève ; ses mains repoussent le dieu, et, en fuyant, elle fait retentir la forêt de ses cris, tandis que la lune, éclairant la honte de Priape, le livre à la risée de tous, **encore tout armé pour les luttes de l'amour.** L'âne paya de sa vie le cri qu'il avait poussé, et c'est, depuis cette aventure la victime la plus agréable au dieu de l'Hellespont.

Paulus Silentarius - Anthologie palatine, V, 275

Ménécratis la douce était toute alanguie :
 Son bras faisait un cercle autour de son visage :
Je ne pus m'empêcher de sauter sur son lit.
Puis, ayant assouvi la moitié de ma rage,
 La belle enfant sortit enfin de son sommeil
 Et fit dans mes cheveux un terrible ravage.
Mais elle eut beau lutter, je parvins à mes fins.
 Elle me dit alors, pris par un gros chagrin :
 « **Tu t'es bien fait plaisir !** Dire que je refusais
 Ton désir malgré l'or que tu me proposais.
 Fiche le camp d'ici, rejoins d'autres minettes !
 Des baiseurs de Cypris, voilà ce que vous êtes ! »

Philostrate - Imagines, I, 15 (ekphrasis d'une peinture)

Ariane fut abandonnée pendant son sommeil dans l'île de Dia par le perfide Thésée (fut-ce bien une perfidie ? il obéissait, disent quelques-uns, à l'ordre de Dionysos) ; ta nourrice t'a fait sans doute ce récit, car elles sont savantes en pareille matière, les femmes de cette condition, et elles pleurent en contant, à volonté. Je n'ai donc pas besoin de te dire que c'est Thésée que le navire emporte, et que sur le rivage nous voyons Dionysos ; et si j'appelle tes yeux de ce côté, ce n'est point pour t'apprendre le nom de la jeune femme qui dort sur les rochers d'un sommeil paisible. Il ne suffit point non plus de louer chez le peintre des qualités qui pourraient être louées chez un autre, car il est facile à tout artiste de peindre une belle Ariane, un beau Thésée [...] Mais ici Dionysos n'est reconnaissable qu'à son amour ; vêtements brodés, thyrses, nébrides, tout a été rejeté par le dieu, comme n'étant pas de saison ; les Bacchantes ne font pas retentir les cymbales, les satyres ne jouent pas de la flûte ; Pan lui-même se contient pour ne pas réveiller la jeune femme par des bonds désordonnés ; vêtu d'un péplos de pourpre, couronné de roses, **Dionysos s'approche d'Ariane ; il est ivre d'amour,** comme dit le poète de Téos, en parlant des amants trop passionnés. Quant à Thésée, il soupire aussi, mais après la fumée qui s'élève des toits d'Athènes ; il ne connaît plus Ariane, il ne l'a jamais connue, je dis plus, il a oublié le labyrinthe, il ne sait plus pourquoi il est passé en Crète, il ne voit que devant la proue de son vaisseau. Regarde aussi Ariane, ou plutôt le sommeil lui-même ; la poitrine est nue jusqu'au milieu du corps, le cou est penché en arrière laissant voir une gorge délicate, toute l'épaule droite est à découvert, la main gauche repose sur la draperie par crainte des témérités du vent. **Combien son haleine est douce et suave, ô Dionysos ! exhale-t-elle le parfum des pommes ou des raisins, tu nous le diras à ton premier baiser.**